

MAHIGAN LEPAGE

FUITES MINEURES

RÉCIT

MÉMOIRE
D'ENCRER



FUITES MINEURES

douze tonnes

Mahigan Lepage

FUITES MINEURES

Récit

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

DU MÊME AUTEUR

Coulées, Mémoire d'encrier, 2012.

Vers l'Ouest, Mémoire d'encrier, 2011.

Relief, Noroît, 2011.

La science des lichens, Publie.net, 2011.

Carnets du Népal, Publie.net, 2008.

SITE INTERNET DE L'AUTEUR

www.mahigan.ca

aux camarades de fuite

*l'histoire qui est racontée sans autre raison
que la camaraderie, qui est une autre
définition (et ma préférée) de la littérature*

Jack Kerouac

A.	À L'OUEST	11
1	Et la première fois le premier french	13
2	Je l'avais rencontré à l'école Peanut	25
3	Et puis une fois rien qu'une fois on avait été dans le bois	49
4	C'était une fille de Sainte-Marthe-sur-le-Lac elle s'appelait So	55
B.	À LA VILLE	75
5	Alors je décidais d'aller tout seul à Ottawa	77
6	On appelait ça monter à Québec	89
7	Et puis on montait à Montréal et on descendait à Montréal aussi	99
C.	À L'EST	113
8	Doum c'était le premier ami à Rimouski Doum	115
9	Cette fille-là elle s'appelait Mé c'était un phénomène cette fille-là	125
10	Il y avait un groupe c'était GrimSkunk on l'aimait ce groupe-là	143
11	Cette fois-là je m'étais fait prendre j'avais volé	161
12	Au et Ré je les avais rencontrés dans le cabanon à Lyse	169

A

À L'OUEST

ET LA PREMIÈRE FOIS LE PREMIER FRENCH c'était à Thurso j'avais treize ans. C'était avec une fille elle s'appelait Stèf je pense je suis plus sûr j'ai oublié. C'était la blonde d'un ami Stèf je lui avais piquée je le referais encore. Cet ami-là est-ce que c'était vraiment un ami je sais pas, je me tenais avec lui il venait chez moi j'allais chez lui j'étais tellement seul. On allait à l'école à Thurso ensemble et souvent après l'école j'allais chez lui. J'habitais sur la ferme de mon père dans les terres alors j'avais le choix, soit je prenais l'autobus et je passais la soirée seul à la maison seul dans ma chambre, soit je restais chez un ami à Thurso j'en avais deux des amis. Il y avait celui-là il s'appelait Jo il était hyperactif c'était pas un mauvais gars mais on avait rien à se dire rien en commun. J'allais chez lui on buvait un Coke sa mère nous faisait frire des pogos on mangeait assis sur des tabourets devant l'îlot de la cuisine, et puis après on allait se promener en bicyque ou bien on se baignait dans sa piscine et quand il buvait trop

de Coke Jo ou quand il mangeait trop de sucre il devenait insupportable le Jo, une fois il s'était mis à me lancer du Coke dessus je l'aurais égorgé. Il clignait des yeux compulsivement Jo tout le temps il clignait des yeux et il s'étirait le cou il était traversé de tics nerveux, il était pas intelligent Jo c'était pas un mauvais gars.

Donc il y avait lui Jo et puis il y avait Dédé avec lui je m'entendais mieux même si on partageait pas grand-chose non plus Dédé et moi mais il était gentil Dédé et il était pas hyperactif et il se posait quand même deux-trois questions sur le monde, des fois il disait *T'es-tu déjà demandé comment ça se fait* et puis il me disait une réflexion qu'il s'était faite, c'était pas la mer à boire sa réflexion c'était pas de la grande philo mais au moins il se posait des questions Dédé et moi aussi même si la plupart du temps je les gardais pour moi. Et quand j'allais chez Dédé c'était dans un petit bloc appartements derrière l'école sa mère les élevait seule lui et son frère elle était secrétaire, on s'assoyait dans la cuisine et elle nous servait du macaroni au jus de tomate et du pain blanc avec de la margarine dessus et j'aimais ça j'aimais beaucoup ça ce genre de bouffe pas santé et les Jos. Louis aussi parce que chez nous on en avait jamais, pas de pogos et pas de pain blanc et pas de Coke et pas de Jos. Louis, c'était toujours de la viande et des légumes et de la bouffe santé toujours chez nous. On mangeait notre macaroni au jus de tomate avec du pain blanc beurré de margarine et puis après on allait s'asseoir devant la télé et on regardait le hockey ou bien on jouait au hockey sur le Playstation y avait rien d'autre

que le hockey pour Dédé, et pourtant il jouait pas au hockey pour vrai Dédé, moi je jouais au hockey pour vrai j'ai joué une année ou deux à Thurso et puis j'ai arrêté j'aimais pas ça le hockey c'était trop dur trop violent. Thurso c'était une ville de hockey, Guy Lafleur il venait d'ici et tout le monde en était fier et l'aréna il s'appelait Guy Lafleur et une fois je l'ai vu Guy Lafleur il était venu faire la mise au jeu officielle de notre tournoi de hockey et il était venu à l'enterrement de son père et je lui avais serré la main et il était très gentil très souriant Guy Lafleur. Mais c'est peut-être pas pour ça que Dédé il faisait rien que regarder le hockey et jouer au hockey sur Playstation et collectionner les cartes de hockey, ç'avait peut-être aucun rapport avec Guy Lafleur, des flos comme ça il y en a partout à travers le Québec et le Canada et les States, c'est peut-être juste parce qu'il s'ennuyait qu'il faisait ça Dédé, peut-être juste parce qu'on s'ennuyait qu'on faisait tous ça les flos, regarder le hockey et jouer aux jeux vidéo et collectionner les cartes de hockey, parce qu'on s'ennuyait et qu'on avait besoin de symboles plus tard ça serait le pot mais pas encore j'avais treize ans le pot j'avais juste essayé une fois.

Et voilà c'est tout Jo et Dédé c'était les seuls amis que j'avais à Thurso, oh oui oui O.K. peut-être j'avais des chums d'école, on était tous plus ou moins amis et pas amis à l'école, il y avait un bollé comme moi il s'appelait Guillaume les bollés ils s'appellent souvent Guillaume je l'aimais bien, et puis il y avait un gars Maxime je suis allé chez lui une fois et lui chez moi une autre fois, mais Jo et Dédé je suis allé chez eux des dizaines et des

dizaines de fois, et eux sont venus chez moi une couple de fois moins souvent que moi chez eux parce que j'habitais en campagne il y avait rien à faire chez nous et j'avais pas de Playstation et pas le câble et pas de Jos. Louis rien de vraiment intéressant à part peut-être les bisons de mon père mais on se tannait vite. Alors souvent les soirs de semaine et la fin de semaine j'allais chez Jo ou j'allais chez Dédé et on faisait des choses ensemble. D'habitude on faisait rien de bien intéressant on regardait le hockey et les nouvelles du sport et nos cartes de hockey ou on se promenait en bicyclette on croisait d'autres jeunes dans le village on allait à l'arène ce genre de choses. Mais cette fois-là cette fin de semaine-là Jo il avait une blonde il m'avait dit *Je sors avec Stéf si tu veux tu peux venir on va aller chez son amie Mart*. Et moi j'étais jaloux qu'il ait une blonde et pas moi mais j'avais rien de mieux à faire de toute façon alors j'avais dit O.K. et on avait marché ensemble dans le village et on avait retrouvé sa blonde et on était allés chez Mart que je connaissais un peu pas beaucoup. Sa blonde elle venait pas de Thurso elle venait de Papineauville elle avait pas une bonne réputation elle avait juste treize quatorze ans mais tout le monde en parlait comme d'une salope on disait qu'elle fourrait et qu'elle changeait de gars tout le temps et ce genre de choses c'est comme ça que les gars parlaient des filles comme Stéf c'était pas doux. Et Jo il le savait et il les disait lui aussi ces choses-là mais il s'en crissait il était tout fier tout content d'avoir une blonde le Jo. Et pendant qu'on marchait dans les rues pour aller chez Mart ils se tenaient par la main Jo et Stéf, et

moi j'étais tout jaloux j'avais jamais tenu une fille par la main moi jamais frenché jamais rien fait et j'aurais voulu moi aussi. On est arrivés chez Mart chez les parents de Mart mais les parents ils étaient pas là alors on avait la maison pour nous autres tout seuls. C'était une maison sur la rue qui descend vers la rivière vers le ferry une maison pauvre. Et c'était Thurso la ville avec l'usine de pâtes et papiers la ville où ça pue tout le temps alors ça puait c'était Thurso. Et Mart elle était maigre peut-être qu'elle mangeait pas assez je sais pas en tout cas elle était maigre et toute pâlotte Mart. Et on avait traîné dans le cabanon derrière la maison, Mart en avait fait une sorte de refuge un boudoir mais on aurait pas dit boudoir plutôt une shed une cabane où c'est qu'elle allait pour être seule et inviter ses amis des fois. Puis après on était rentrés dans la maison on s'était installés sur le sofa pour regarder un film. Et moi tout ce temps-là je regardais Stêf et je regardais Jo, je regardais Jo et Stêf mais je regardais surtout Stêf, elle était déjà développée cette fille elle avait des seins et elle avait des hanches et elle avait la peau foncée et elle avait les cheveux très très noirs, je pense qu'elle devait avoir du sang indien cette fille-là elle était racée à souhait je la trouvais belle j'étais jaloux. Elle portait du rouge à lèvres aussi et elle avait dû se rendre compte que je la matais Stêf. J'aurais pu regarder Mart j'aurais pu essayer de me rapprocher de Mart mais j'y ai même pas pensé qu'on aurait pu être ensemble avec Mart, que ça aurait été normal qu'on se pogne Mart et moi ç'aurait fait deux couples deux couples d'amis Jo et Stêf et puis Mart et moi. Pour

moi la fille qui frenche et la fille qu'on peut toucher c'était Stèf parce que je la voyais devant moi qui frenchait mon ami Jo et qui se laissait toucher par mon ami Jo qui était peut-être pas vraiment mon ami mais quand même. Et Mart elle était pas laide elle était même mignonne je pense bien, elle avait des cheveux châtain frisés et un visage fin elle était pas laide Mart mais elle était maigre et sèche elle avait pas de seins. Et puis elle me regardait pas Mart elle devait être gênée, elle me regardait pas Mart alors que Stèf me regardait, elle voyait que je la matais Stèf et elle me jetait des regards, elle avait du rouge à lèvres et du mascara et du maquillage noir autour des yeux et elle me lançait de ces regards à travers ses contours noirs et ses cils mascara.

Et pendant le film Stèf et moi on était assis un à côté de l'autre au milieu du sofa, c'était un vieux sofa brun comme on en voit d'habitude dans les sous-sols de banlieue mais là c'était pas le sous-sol c'était le salon, on était assis au milieu du sofa brun Stèf et moi, et à un bout de mon côté il y avait Mart et à l'autre bout du côté de Stèf il y avait Jo. Et Mart avait apporté une couverture et Stèf et moi on s'était abrillés avec la couverture, elle était pas assez grande pour nous quatre la couverture, du coup il y avait seulement Stèf et moi qui étaient sous la couverture. Alors Stèf elle était entre Jo et moi, et Jo c'était son chum depuis quelques jours elle sortait avec lui c'était mon ami. Et Jo il lui prenait la main droite à Stèf pendant qu'on regardait le film, il lui prenait la main droite et il lui caressait la main droite. Et le film était commencé et pendant ce temps-là Stèf et moi on se

Les tiens, Claude-Andrée L'Espérance
L'invention de la tribu, Catherine-Lune Grayson
Détour par First Avenue, Myrtille Devilmé
Éloge des ténèbres, Verly Dabel
Impasse Dignité, Emmelie Prophète
La prison des jours, Michel Soukar
Coulées, Mahigan Lepage
Maudite éducation, Gary Victor
Je ne savais pas que la vie serait si longue après la mort, collectif dirigé par Gary Victor
Jeune fille vue de dos, Céline Nannini
L'amant du lac, Virginia Pésémapéo Bordeleau
La nuit de l'Imoko, Boubacar Boris Diop
Les chants incomplets, Miguel Duplan
La dernière nuit de Cincinnatus Leconte, Michel Soukar
Cures et châtements, Gary Victor
Des vies cassées, Nigel H. Thomas (traduit par Alexie Doucet)
Le testament des solitudes, Emmelie Prophète
Première nuit: une anthologie du désir, Léonora Miano, (dir.)
La maison des épices, Nafissatou Dia Diouf
L'enfant hiver, Virginia Pésémapéo Bordeleau
Quartz, Jochette Rochette

MAHIGAN LEPAGE

FUITES MINEURES

Des jeunes se lancent sur la route, fuyant le monde dessiné pour eux. Ils se perdent dans les bois, inondent les rues et les partys. Ils courent leur révolte, crient leur camaraderie. *Fuites mineures* est un chant sauvage qui éclate frontières et horizons. Une aventure rythmique où priment le corps, l'oral et l'instinct. Avec ce récit fougueux, une voix s'affirme. Un Mahigan à son meilleur.

Des virées. Des viréchs, des buvards, des sensations. Des trips sur le pouce. Des tournées en char. Des expéditions dans les villes. Une communauté éphémère aux surnoms bizarres. On a 13, 15, 17 ans, et une immense soif d'espace. Ce n'est pas un livre sur l'adolescence. C'est la fuite qui crie à travers moi.

Né en 1980, Mahigan Lepage a grandi en Gaspésie. Il a habité en Outaouais, dans le Bas-Saint-Laurent et à Montréal. Il a reçu le prix Émile-Nelligan en 2012 pour son ouvrage *Relief* (Éditions du Noroît). Il a publié chez Mémoire d'encrier les récits *Vers l'Ouest* (2011) et *Coulées* (2012).